

III

SON ANN DAOL.

III.

— O itron Varia Blevin !
 Deuz ann noz ha deuz ar mintin,
 Ha deuz ar mintin pa zavann,
 Chiminal ma dous a welann ;

Moged chiminal ma dous koant
 A ra d'i-me kalzig a boan.
 Red eo d'in mont beteg he zi.
 Evit komz eur wech c'hoaz out-hi. —

Loizaig Alan a gane
 'Vont gand he saoud, ar mintin-ze ;
 'Vont gand he saoud d'ar park neve,
 Loizaig Alan gane ge.

Tronset gand-hi hi joblinen :
 Glaz hi lagad, hi bleo melen,
 Ili chod ru evel bleun skao-grac'h ;
 He garanted a zistol rac'h.

War ar bazu e oa pignet
 Da zigor ar gleud d'he loened,
 Pa welaz Piarik, he mignon,
 'Tont gand ann hent trezeg ann traon.

PIARIK.

Ma dousik koant, pa eann d'ho ti
 'Vit he koulenn da zimizi,
 Roet-hu d'in-me eur respont vad,
 'Vel reaz gwechall ho mamm d'ho tad.

III

LA CHANSON DE TABLE.

III.]

— O Notre-Dame de Plévin ! le soir et le matin, et le matin
quand je me lève, je vois la cheminée de ma douce ;

- Je vois s'élever la fumée de la cheminée de ma douce belle
qui me fait bien du chagrin. Il faut que j'aïlle jusque chez elle
pour lui parler encore une fois. —

Loïzaïk Alan chantait en conduisant ses vaches, ce matin-là ;
en menant ses vaches au champ neuf, Loïzaïk Alan chantait
gaiement.

Elle avait relevé sa coiffe blanche : son œil est bleu, ses
cheveux blonds, sa joue rose comme la fleur de l'érable ; elle
dédaigne tous ses galants.

Elle était montée sur l'échelier pour ouvrir la barrière à ses
bêtes, quand elle vit Piarik, son amoureux, qui cheminait dans
la vallée.

PIARIK.

Ma douce belle, j'allais chez vous pour vous demander en
mariage ; faites-moi une réponse favorable, comme celle que
fit autrefois votre mère à votre père.

310

LOIZAJK.

Respont a rinn d'hoc'h den iaouank,
 Pa c'houlet ker soubl ha ker koant ;
 Ne fell d'in laret gaou e-bed,
 A-benn diriou eo ma eured.

Tro ma c'her-ma, war ann dachen,
 A zo gan-in mecherourien
 Oc'h ober soliou, skabellou,
 Da rei d'am zud a-benn diriou ;

A-benn diriou eo ma eured ;
 Re ziveed em hoc'h digouet,
 Hag unan all en deuz hadet
 Em liorz bleun ar guaranteed.

PIARIK.

Gan-in-me, hadet e oa bet,
 Ha c'hui hoc'h euz hen displantet ;
 Ha setu hen breman sec'het,
 Hogen ma c'halon ne ma ket ;

Ho karout a rann koulskoude,
 Enn hoc'h e sonjann noz ha de,
 Ho alan, dre doull ann alc'houe,
 A zeu d'am dihun em gwele.

Hanter kant nozvez em onn bet,
 Toullig ho tour, ne ouiec'h ket,
 Ar glao, ann avel o m' filat,
 Ken vcre dour deuz ma dillad.

Tri re voutou em euz uzet
 Va dous, oc'h ho tarampredet ;
 Chetu me gand ar pevare,
 C'hoaz n'ouzonn ket ma digare.

511

LOIZAHK.

Je vous ferai une réponse, jeune homme, puisque vous me la demandez d'une manière si polie et si gentille; je ne veux point vous mentir du tout : c'est jeudi le jour de mes noces.

J'ai au village, sur l'esplanade, des ouvriers qui font des tables et des escabeaux pour donner aux gens de la noce jeudi prochain;

Jeudi est le jour de mes noces; vous êtes arrivé trop tard; un autre a semé dans mon courtil la fleur d'amour.

PIARIK.

C'est moi qui l'y avais semée, et vous l'en avez arrachée, et maintenant elle est flétrie; mais mon cœur ne l'est pas.

Je vous aime pourtant toujours; nuit et jour je ne pense qu'à vous; votre haleine, par le trou de la serrure, vient me réveiller quand je dors.

J'ai passé cinquante nuits à votre porte, et vous n'en saviez rien, tellement battu de la pluie et du vent, que l'eau dégouttait de mes habits.

J'ai usé trois paires de souliers, ma douce, à vous faire la cour; voici la quatrième, et je n'ai point encore votre dernier mot.

312

LOIZAIK.

Mar gout ho tigare fell d'hoc'h,
Chilaouet mad, m'he laro d'hoc'h :
Teir gwenojen a gas d'ho ti ;
Kemert unan hep tistroi mui —

Ha Piarik da zistroi endro
Ker kabluz evel ar maro :
— Bezou amboa sonj da gahouet,
Ha padal kelvez am euz bet. —

313

LOZAIK.

Si vous voulez avoir mon dernier mot, écoutez-moi bien,
le voici : trois sentiers conduisent chez vous, prenez-en un et
ne revenez plus. —

Et Piarik de s'en revenir aussi triste que la mort :
— Je voulais cueillir du bouleau, et n'ai eu que du coudrier.

NOTES ET ÉCLAIRCISSEMENTS.

Dans quelques cantons de Cornouaille, si une jeune fille agréée le jeune homme qui lui fait la cour, elle lui offre une branche de bouleau; si elle le refuse, un rameau de coudrier. Le même usage existe en Galles ¹.

Autrefois le coudrier était le symbole de la défaite par l'épée ².

Le jour de la noce, à minuit, on déshabille la mariée devant tout le monde et on la couche; son mari se place auprès d'elle; on leur sert une soupe au lait, des noix et des gâteaux, et quelquefois on remplit le lit nuptial de petits enfants, deux anges qui doivent voiler leurs amours.

Pendant cette chaste et naïve cérémonie, biniou et bombardes jouent l'air de *la soupe au lait*, dont les jeunes gens et les jeunes filles chantent les paroles; elles n'ont rien de remarquable, et sont d'ailleurs en partie citées dans une ballade qu'on a pu lire plus haut ³.

¹ Owen, *Welsh Dict.*, t. I, p. 453.)

² V. t. I de ce recueil, p. 25 et 82. Son nom (kolvez) signifie *arbre de la perte*, (de *kol*, perte, corrompu en *kel* chez les Bretons) et de *gwez* arbre, en construction *wex* ou *vez*.

³ T. I, p. 393.